

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 451

Artikel: La poésie en-dessous de 0° C
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Sud de la ville voisine au bord de la grand-route : 300 mg/kg.

— Quartier écarté de la ville, rue sans issue, 20 mètres de la grand-route : 6 mg/kg.

— Hors de ville, à 1000 mètres de la grand-route : 5 mg/kg.

Conséquences considérables

Laissons les auteurs conclure : « La corrélation démontrée entre le trafic de la grand-route et la production d'agents cancérogènes renforce ainsi indirectement la corrélation entre le trafic de la grand-route et la mortalité due au cancer. Les conséquences de ce constat sont considérables pour la santé publique, pour la planification des villes et de la circulation et pour le contrôle de la combustion des moteurs ».

Remarque 1. C'est le moment de rappeler la politique du conseiller fédéral Furgler, ancien membre du conseil d'administration d'Amag (VW) contre l'initiative Albatros et les projets tendant à dimi-

nuer sérieusement les émanations toxiques des véhicules à moteur.

Remarque 2. Un grand merci aux fondations américaines pour les crédits qu'elles ont accordés à une recherche de cette importance menée par des Suisses. Il serait intéressant de connaître les travaux financés par le Fonds national pour la recherche scientifique sur les dangers de la fabrication ou de l'utilisation du fluor, de l'amiante, de l'énergie nucléaire ou des gaz de voitures.

Remarque 3. Lire le supplément du « Tages Anzeiger » (8 avril) consacré aux cités nouvelles d'Angleterre, et en particulier à Cumbernauld, ville écossaise dont les promoteurs ont séparé systématiquement la circulation d'un quartier à l'autre, de la circulation intérieure à un même quartier : celle-ci ne s'effectue que par des rues sans issue ou des cheminements piétonniers.

¹ Blumer M., Blumer W., Reich Th., Polycyclic Aromatic Hydrocarbons in Soils of a Mountain Valley : Correlation Highway Traffic and Cancer Incidence, vol. 11, No 12 (nov. 1977).

² Qui n'ont pas la réputation de donner de l'argent à n'importe qui...

POINT DE VUE

La poésie en-dessous de 0° C.

Il faut avoir du courage, par le temps qui court, pour être poète. Il faut avoir, dirais-je même, un drôle de culot pour oser charger les mots de sens comme on charge un camion de bottes de paille. On risque, à chaque virage de phrase, de sérieux ennuis si la cargaison est mal ficelée.

Et ce n'est pas le tout de charger le camion. Faut savoir conduire. Un poème, c'est plus vachard à manier qu'un semi-remorque; vous n'avez pas la direction assistée, par exemple, vous devez tout faire à bras.

Poète, je vous le dis tout net, comme métier, c'est pire que routier non-syndiqué. Si vous dites, par exemple « D'amour, belle marquise, vos beaux

yeux mourir me font », hé bien crac, vous ne passez pas la douane. Les gabelous, immédiatement, vous suspectent pas de quelque chose. Simplement, ils vous *suspectent*, et surtout du pire. Et c'est dur d'être suspecté. C'est dur.

Tenez, mon copain François Bonnet, hé bien il est suspecté. Il n'en a pas l'air pourtant. Quand vous le voyez passer dans le hall de gare, par exemple, jamais vous ne croiriez qu'il est suspecté. Il est correctement habillé, il ne fait pas de scandale. Il est même membre du parti socialiste. C'est le comble. Bon, d'accord, il traîne toujours derrière lui une machine à écrire jaune, attachée à une laisse. Sans arrêt, il se retourne vers elle et lui dit : « Alors, tu viens ou quoi ? Tu crois que je vais m'arrêter tous les trois mètres parce que Madame a besoin de pisser ? ». Bon, c'est peut-être un peu spécial de traîner en laisse une ma-

chine à écrire. Mais enfin, on a vu pire. Il y a bien des gens qui traînent un chien.

Il y a quelque temps, François a piqué la mouche. Il lui a tapé dessus, sur sa machine. Pauvre bête, déjà qu'elle est jaune... Evidemment, la machine a aboyé à s'en fendre l'âme. Elle a quand même fini par cracher une trentaine de feuillets. François a ramassé cette paperasse et il l'a envoyée à Bertil Galland. Bertil a dit : « C'est pas encore ce coup-ci que je vais devenir milliardaire. Tant pis. Allez, je publie, faut les aider un peu, ces machines jaunes ». Et il a publié.

Vous trouverez tout ça sous le titre « Le cercle froid ».

C'est très bien comme titre, non ? Facile à retenir. La couverture est superbe, vraiment superbe. On voit un paysage dans le brouillard. Mais il y a tellement de brouillard qu'on ne voit pas le paysage, seulement le brouillard. C'est mieux d'ailleurs : c'est moins fatigant pour les yeux.

Tant pis pour vous...

Et je vous conseille vivement de l'acheter, ce bouquin. Sinon, vous aurez des ennuis. Oui, oui je ne plaisante pas : vous feriez mieux de l'acheter. Si vous ne l'achetez pas, alors, tant pis pour vous. Vous l'aurez voulu. Il ne faudra pas venir vous plaindre. Vous êtes avertis. Vous savez à quoi vous en tenir. Si les malheurs vous fondent dessus comme de la neige au soleil, il ne faudra pas venir me raconter que vous ne saviez pas, que vous avez oublié, et patati et patata... Je ne pourrai plus rien pour vous. Tout au plus faire dire une messe, et encore.

Moi j'ai fait mon devoir. Je vous ai mis en face de vos responsabilités. Si vous vous dégonflez, vous le payerez.

Gil Stauffer

(Et dire que je fais toute cette ignoble publicité pour pas un rond ! Ce vieux pingre de François ne va même pas m'offrir une bouteille. Ces poètes, quelles canailles.)